

LOS ILUSOS FILMS ET ARIZONA DISTRIBUTION PRÉSENTENT

PAR LE RÉALISATEUR DE EVA EN AOÛT

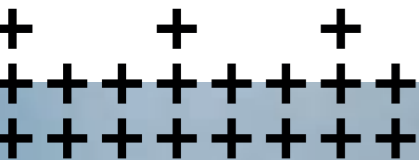
QUI À PART NOUS

TOI AUSSI
TU L'AS VÉCU



UN FILM DE JONÁS TRUEBA





QUI À PART NOUS

UN FILM DE JONÁS TRUEBA

Quien lo impide • 2021 • Espagne • 3h40 (incluant 2 intermèdes de 5mn) • 1:1:85 • 5.1 • Couleur

EN SALLES LE 20 AVRIL

MATÉRIEL DE PRESSE DISPONIBLE SUR WWW.ARIZONADISTRIBUTION.FR

   Arizona Distrib.



ARIZONA DISTRIBUTION

18 rue des Cendriers
75020 Paris
09 54 52 55 72

RELATIONS PRESSE

Monica Donati
06 23 85 06 18
monica.donati@mk2.com



SYNOPSIS

Pendant cinq ans, le réalisateur Jonás Trueba suit un groupe d'adolescents madrilènes et filme les transformations qui rythment leur passage à l'âge adulte.

Portrait générationnel multiforme, **QUI À PART NOUS** est une question collective adressée à nous tous : qui sommes-nous, qui voulons-nous être ?



ENTRETIEN AVEC JONÁS TRUEBA

Comment est née l'idée du film ?

On a commencé à filmer sans aucun plan, avec une petite caméra, redécouvrant ce sentiment presque adolescent de tourner à ses heures perdues et d'essayer différentes choses, sans l'obligation d'en faire un film à la fin, ce qui m'a procuré une grande tranquillité et une grande liberté. *Qui à part nous* est né de l'envie de filmer Candela, Pablo et d'autres gamins qui jouaient déjà dans mon film *La reconquista*. Je sentais que mon travail avec eux n'était pas terminé. Nous nous sommes mis d'accord pour travailler au temps présent, de façon artisanale et sans équipe, à partir de choses qu'ils ressentaient ou qu'ils éprouvaient. Le film a toujours été plus attentif à eux qu'à mes attentes en tant que réalisateur. Dans tous mes films, les acteurs sont plus importants que le récit. Et le

cheminement m'intéresse plus que le but en lui-même.

Vous avez dit que vous ne vouliez pas tourner un grand portrait sociologique, mais revivre ce qui fait l'adolescence, entendue comme une notion, comme un concept.

Le portrait sociologique exhaustif n'a jamais fait partie de mes intentions. Je pense que le résultat aurait pu même être assez catastrophique. Avec *La reconquista*, qui était un film qui recréait mon adolescence, un cycle s'est refermé, celui de ma jeunesse. En laissant cette période derrière moi, je me suis dit que je pouvais regarder cette étape avec une certaine distance. C'est vrai que le film a été envisagé comme une « expérience », comme une immersion dans l'adolescence. Je souhaitais que ces personnages me racontent ce qu'ils pensent de

l'amour, de la société, du conflit entre l'individu et le groupe, de qui ils sont. Bref, je voulais qu'ils parlent de toutes les questions fondamentales de l'adolescence.

Quelles ont été vos références ?

Je suis moi aussi un personnage du film, j'occupe une place certes secondaire, mais *Qui à part nous* reste imprégné de mes propres interrogations sur le cinéma et questionne la manière idéale de représenter l'adolescence sur le plan cinématographique. Il s'agit d'un film très instinctif, peu théorique et assez honnête lorsqu'il s'agit de rendre compte du processus créatif. De là naît un dialogue personnel avec *La pyramide humaine* de Jean Rouch, ou avec les documentaires que Michel Brault a tournés au Canada. J'ai aussi été influencé par le cinéma du réel aux États-Unis dans les années 60 et 70, notamment la texture brute des documentaires sur les concerts, avec *Woodstock* en tête. Il s'agit d'un film très instinctif, peu théorique et assez honnête lorsqu'il s'agit de rendre compte du processus créatif avec tous ses hauts et ses bas. C'est un film qui vacille. En tant que spectateur, ce que je trouve le plus intéressant, c'est son imprévisibilité, son questionnement permanent, voire une certaine maladresse.

Comment est apparu le caractère hybride du film, entre documentaire et fiction ?

Cela est venu naturellement et progressivement. Je me suis inspiré de la « mise en situation », un concept théorisé par le réalisateur espagnol José Luis Guerin, en opposition à la mise en scène. Le but était de faire réagir les protagonistes à des situations qui ne se présenteraient sûrement pas de cette manière dans leur vie. Le film-essai du

témoignage pur a évolué vers quelque chose de plus construit et élaboré, vers la fiction ou le récit. J'aime bien que les deux choses puissent coexister, alors qu'en général il faut choisir entre un type de film ou un autre. En même temps, je ne vois pas de grandes différences avec mes films précédents. Tous sont partis de l'idée de transformer ce que nous sommes, ce que nous faisons et ce qui nous entoure, en cinéma. Par exemple, dans *Eva en août*, Itsaso Arana porte un nom fictif, mais elle parle d'un été qu'elle comme moi avons vécu et auquel nous avons donné une forme cinématographique.

S'agissait-il aussi de revivre votre propre adolescence dans un moment de transition vers la maturité ?

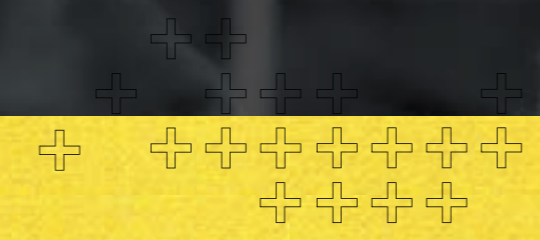
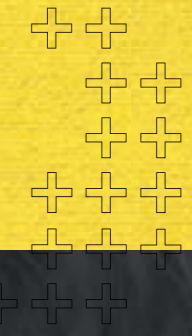
J'ai commencé à travailler sur ce film quand j'avais 35 ans, mais j'imagine que je voyais venir la quarantaine, déjà... Ce film est effectivement une façon de revivre mon adolescence dans un moment de passage définitif à l'âge adulte. L'adolescence vous permet de parler des questions importantes, de la vie, de l'amitié et de l'amour, d'une manière plus forte et plus pure. Plus idéaliste, peut-être. Ma plus grande peur a toujours été de tomber dans le cynisme, dans le côté négatif des choses. Les jeunes du film sont moins cyniques ; cela a été pour moi une motivation importante pour m'éloigner de cette tentation. Le film m'a permis de me souvenir de qui j'étais adolescent, de me rappeler qu'il y a des choses dont il faut continuer à parler comme ils le font. Parfois, au fur et à mesure qu'on grandit, on oublie comment vivre. La vie a tendance à nous enterrer. Pour moi, se souvenir de l'adolescence est aussi une façon de rester en vie.

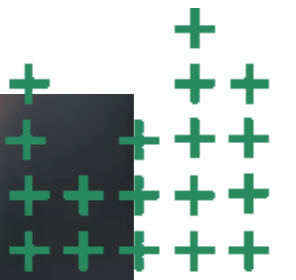
Comment avez-vous travaillé avec vos jeunes acteurs ?

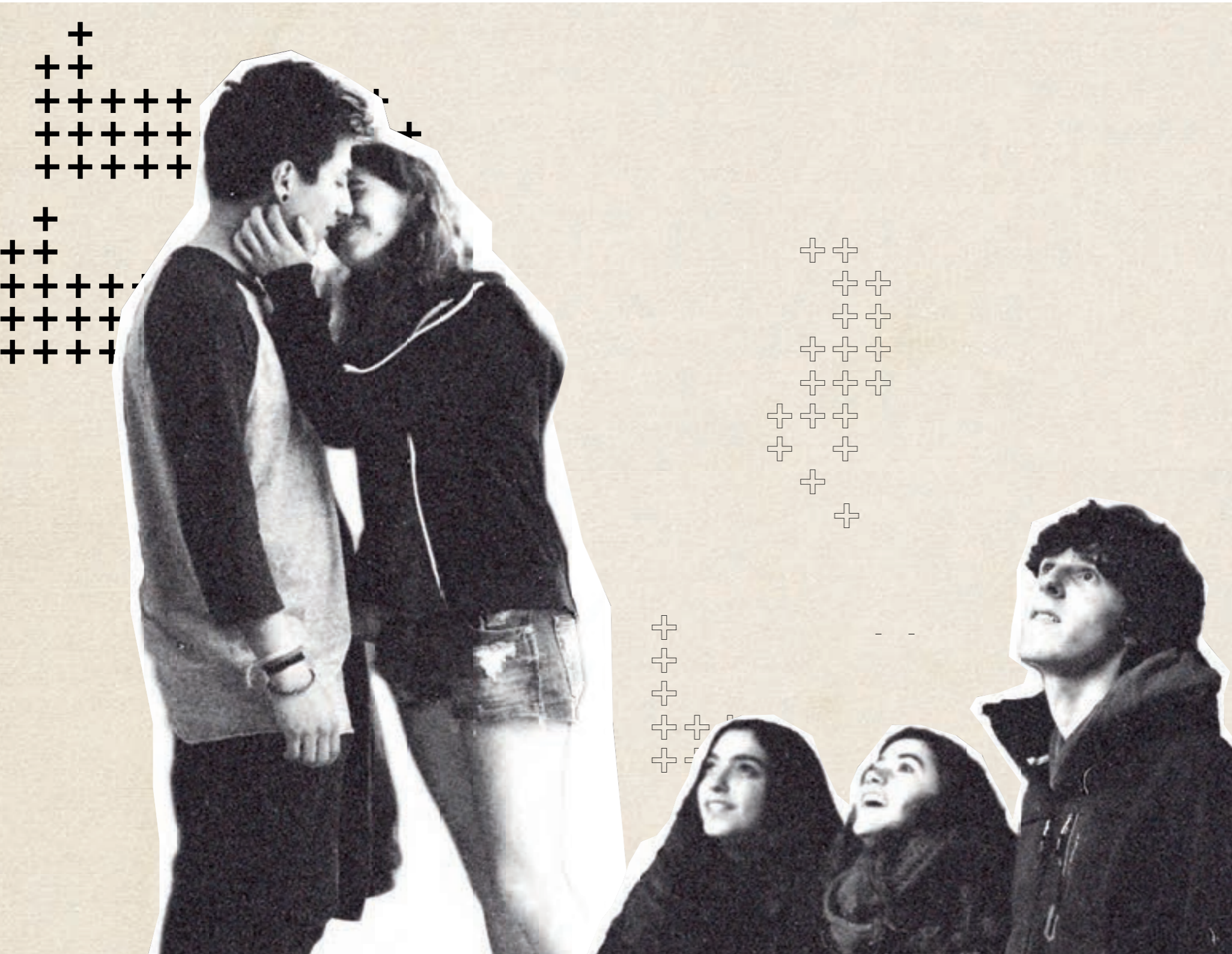
J'ai rencontré des dizaines de jeunes jusqu'à réunir les neuf qui apparaissent dans le Zoom du dernier volet, filmé pendant la pandémie. Le choix s'est fait en fonction de nos affinités réciproques. J'ai commencé avec le groupe de comédiens que je connaissais déjà et puis des personnes que nous avons rencontrées au hasard des rencontres que nous avons organisées dans plusieurs lycées de la région de Madrid se sont greffées au projet. Nous ne leur avons pas fait passer de casting, c'était un processus plus informel et plus ouvert. Nous nous sommes tout simplement assis avec toutes sortes de jeunes devant la caméra et leur avons demandé de nous raconter des choses. Je leur ai montré ce que nous avons déjà tourné et je leur ai demandé leur avis. On croit souvent qu'il est difficile de parler aux adolescents, mais j'étais en fait très à l'aise. J'ai organisé des ateliers dans des lycées pendant de nombreuses années et je sais ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas quand on s'adresse à des jeunes étudiants. Je ne pense pas que ce soit si compliqué. Beaucoup d'adultes ont du mal à le faire parce qu'ils leur parlent avec de la distance et des a priori. J'ai essayé d'écouter et de ne pas juger. Je pense aussi que j'avais le bon âge pour tourner ce film car ils ne me trouvaient pas encore trop vieux. Dans dix ans, ça aurait été impossible...

Pratiquement aucun des parents n'apparaît dans le film. Les adultes sont délibérément cantonnés au hors-champ.

Je n'avais pas envie de filmer des scènes de confrontation familiale. Ce sont des situations qu'on a déjà beaucoup vues au cinéma, qui me paraissent usées. L'idée du film était de montrer ces jeunes comme s'ils étaient déjà adultes, et cela se manifeste surtout dans les moments où leurs parents sont absents : au parc, lors du voyage de fin d'année, les fêtes qu'ils organisent à la maison... On a essayé de tourner une







scène avec des adultes, mais ça n'a pas marché. Cela a fini par créer un gigantesque hors-champ qui était, en effet, de plus en plus délibéré.

Le film est collé au présent, mais parfois il paraît intemporel : vous avez minimisé la présence de la technologie et celles de questions d'actualité comme l'identité sexuelle. Parfois, on dirait que le film se déroule dans les années 90. Cherchiez-vous un télescope entre l'adolescence de ces jeunes et la vôtre ?

Ce n'était pas une décision consciente, mais j'ai vu cela aussi quand j'ai découvert le résultat. Cela m'est arrivé avec tous mes films : on me dit toujours qu'ils paraissent anachroniques. Je suis conscient des lacunes de *Qui à part nous*, et c'est sans doute pour cela que je suis un peu gêné quand certaines personnes donnent du film une analyse presque sociologique, car il n'a pas cette ambition. En tout cas, les origines ethniques ou la question de l'identité sexuelle ne sont pas explicitement abordées, mais elles sont là. Parmi les protagonistes, il y a des jeunes issus de familles immigrées et certains d'entre eux appartiennent à la communauté LGBTQ.

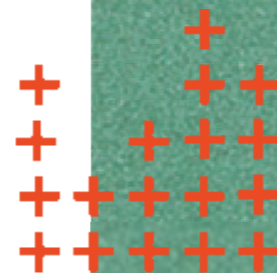
A quoi répond le choix des deux entractes ?

Je voulais que le film rappelle le cinéma d'autrefois, et donner une dimension épique à un film de taille modeste et à petit budget. J'aspirais à une certaine ampleur qui passait par la durée du film, par son temps de tournage et aussi par ces entractes qui font partie de l'histoire du cinéma. Ils offrent un moment de respiration où vous pouvez sortir du film pendant quelques minutes. Ils me permettaient également de le diviser en trois chapitres assez naturellement.

D'où vient le titre en espagnol, *Quién lo impide* (Qui l'empêche) ?

Ce que nous avons de plus proche d'un scénario, c'était cette chanson de Rafael Berrio, un chanteur que j'ai toujours aimé et qui est aussi souvent traité d'« anachronique ». Il parle du processus de construction de l'identité, du cheminement pour

devenir « soi-même », pour arriver à comprendre qui l'on est et de ne pas avoir peur d'essayer d'autres choses. « On pourrait changer son nom / pour un nom qui sonne mieux / et mettre fin à sa lignée une bonne fois pour toutes », disent ses paroles. En réalité, *Eva en août* parlait déjà du même sujet, malgré le fait que l'héroïne n'était plus du tout une adolescente...



Cela signifie-t-il que ce questionnement ne cesse jamais, que nous restons, d'une certaine manière, toujours dans l'adolescence ?

Oui, c'est un processus qui se répète de manière récurrente. J'ai toujours voulu rester fidèle à qui j'étais quand j'étais jeune, aux cinéastes que je respecte, aux musiciens qui m'ont marqué, aux bars et aux rues que j'affectionne, à la compagne avec laquelle tu partages ta vie. L'idée de fidélité est très importante pour moi. Et, en même temps, au fil du temps, j'ai compris que le changement et la transition sont des moments charnières, car ils permettent de définir qui on veut devenir. Trahir l'adolescent que vous étiez peut être très important. En ce sens, ce film m'a beaucoup libéré. J'ai voulu aussi passer le relais à ces jeunes, leur montrer une manière totalement indépendante de faire des films, basée sur le temps et l'audace. Je voulais leur transmettre cette idée, que j'ai héritée d'autres cinéastes. Nous avons travaillé sans attaches, en étant dépendants que de nous-mêmes. Cette indépendance a donné de la valeur et du sens au projet et lui a fait atteindre le niveau de certains films sur la jeunesse qui ont des budgets plus importants, mais qui me paraissent plus artificiels et factices.

Propos recueillis à Madrid par Alex Vicente



BIOFILMOGRAPHIE DU RÉALISATEUR



Né à Madrid en 1981, Jonás Trueba réalise son premier long-métrage *Todas las canciones hablan de mí* en 2010 pour lequel il est nommé pour le Goya du meilleur jeune réalisateur.

Suivront *Los ilusos* (2013), *Los exiliados románticos* (2015) Prix spécial du jury au festival de Malaga puis *La reconquista* (2016) présenté en sélection officielle au festival de San Sebastián et lauréat du Prix Ojo Crítico 2016 décerné par la radio espagnole RNE.

Eva en août (La virgen de Agosto), son cinquième long-métrage lauréat du prix de la critique internationale à Karlovy Vary, est nommé pour le César du meilleur film étranger 2021.

Son dernier film *Qui à part nous (Quien lo impide)*, entre documentaire et fiction, est triplement primé au festival de San Sebastián 2021 et remporte le Goya du Meilleur documentaire en 2022.

Jonás est par ailleurs co-scénariste, éditeur, auteur de *Las illusiones* (éditions Periférica) ainsi que de plusieurs écrits sur le cinéma. Il combine la réalisation de films avec l'enseignement et différents projets pédagogique autour du cinéma dans les écoles.

FESTIVALS

2021

SAN SEBASTIAN

Prix Feroz du meilleur film

Prix de la critique internationale

Coquille d'argent du meilleur second rôle pour l'ensemble des protagonistes

MAR DEL PLATA Meilleure actrice / **URUGUAY FF** Meilleur film
VIENNALE

2022

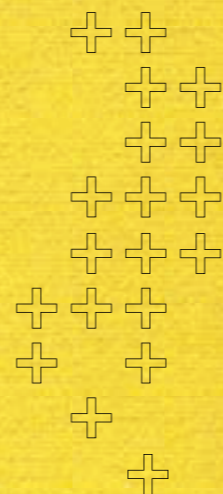
GOYA

Meilleur documentaire

CINÉMA DU RÉEL 2022 Séance spéciale

NANTES FESTIVAL DU CINÉMA ESPAGNOL Compétition

ROTTERDAM IFF / JEONJU IFF



LA CHANSON QUIÉN LO IMPIDE

Le titre original de *Qui à part nous*, *Quién lo impide*, est tiré d'un thème musical de Rafael Berrio.



*Si tienes quince años
y pretendes escapar
con eso basta y sobra para hacerlo*

*Podrías irte antes
de que estas luces de ciudad
se apaguen para siempre sin remedio*

*Podrías cambiar tu nombre
por otro que suene mejor
acabar con tu linaje de una vez por todas*

*Apuntarías en un cuaderno
un nuevo código de honor
pero siempre en verso, nunca en prosa.*

*Quién lo impide
Quién lo impide
Quién lo impide: nadie lo impide.
Quién lo impide
Quién lo impide
Quién lo impide: nadie lo impide.*

*Tomarías el camino
que corre lejos del arcén
el que toman aquellos que no se arrepienten*

*Podrías ver en las cosas
cosas que antes no podías ver
y aún despierto serías un hombre que duerme*

*Pasarían las estaciones
y olvidarías hablar
olvidarías incluso tu propio recuerdo*

*Si tu as quinze ans
et que tu comptes t'échapper
tu as tout ce qu'il faut pour le faire*

*Tu pourrais partir avant
que les lumières de la ville
s'éteignent une fois pour toutes*

*Tu pourrais troquer ton nom
contre un qui sonne mieux
en finir avec ta lignée pour de bon*

*Tu noterais dans un carnet
un nouveau code d'honneur
toujours en vers, jamais en prose.*

*Qui t'en empêche ?
Qui t'en empêche ?
Qui t'en empêche ? Personne t'en empêche
Qui t'en empêche ?
Qui t'en empêche ?
Qui t'en empêche ? Personne t'en empêche*

*Tu prendrais le chemin
le plus loin du bas-côté
celui que prennent ceux qui n'ont pas de regret*

*Tu pourrais voir dans les choses
ce qui t'échappait auparavant
et même éveillé tu serais un homme qui dort*

*Les saisons passeraient
et tu oublierais de parler
tu oublierais même ton propre souvenir*



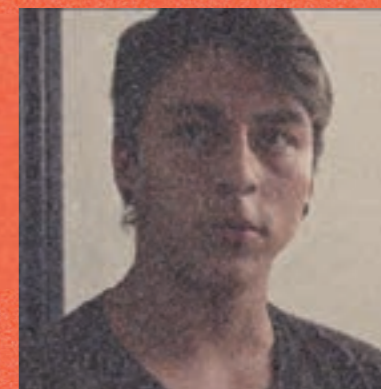
“ ON PENSE QUE L'ÊTRE HUMAIN EST ENVIEUX, VIOLENT, AGRESSIF SANS RAISON. POURTANT... QUI A CRÉÉ LA MUSIQUE ? L'ÊTRE HUMAIN. SI TU TIRES UN TRAIT SUR L'ÊTRE HUMAIN, TU FAIS QUOI ? TU RENONCES À TOUTES LES MERVEILLES QU'IL A CRÉÉES.”

CANDELA RECIO



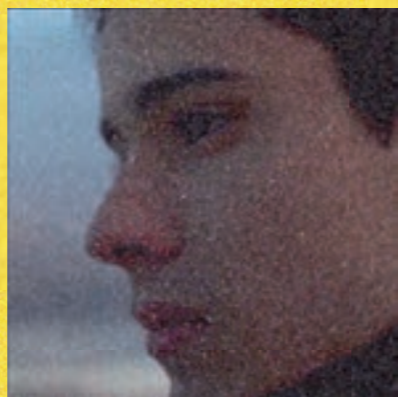
“ CHEZ MOI, C'EST MA CHAISE, MON LIT, MON ORDINATEUR, MON SAC, MON BUREAU ET C'EST TOUT. CE BOUT-LÀ, C'EST CHEZ MOI.”

SILVLO AGUILAR



“ CETTE PETITE ÉCHAPPÉE DU SOIR VERS CE TERRAIN VAGUE, CETTE COLLINE, OÙ JE RESTAIS LES YEUX DANS LE VAGUE, MÊME AVEC LA PLUIE, ÇA ME DÉTENDAIT BEAUCOUP.”

PABLO HOYOS



“ LE VOYAGE DE FIN D'ANNÉE ÉTAIT UNE EXPÉRIENCE INCROYABLE. TU PARS SANS TES PARENTS, AVEC TES COPAINS. AVEC EUX, TU ÉCHANGES DES POINTS DE VUE SUR L'ARCHITECTURE, L'ENVIRONNEMENT...”

RONY-MICHELLE PINZARU



“ TU SAIS DE QUOI J’AI PEUR ?
C’EST DE ME DIRE QU’ON EST
JEUNES, ET QU’EN VIEILLISSANT
ON OUBLIE NOS IDÉES, NOS
DIFFÉRENTS POINTS DE VUE.”

PABLO GAVIRA



“ TRÈS SOUVENT, ON NE SE
RECONNAÎT PAS. C’EST QUI,
DEVANT MOI? JE NE SAIS PAS. JE
REGARDE DANS LE VIDE. ÇA FAIT
BIZARRE, MAIS J’ADORE CETTE
SENSATION D’ÊTRE INCONNUE.
INCONNUE À MOI-MÊME.”

MARTA CASADO



“ SI TU JETTES L’ÉPONGE,
TU FAIS EXACTEMENT LE
CONTRAIRE DE CE QUE TU
VEUX FAIRE, CHANGER LE
MONDE.”

CLAUDIA NAVARRO



“ MA MÈRE NE VOULAIT PAS
QUE JE ME TEIGNE LES
CHEVEUX. JE LUI AI DIT : ON
VA COUPER LA POIRE EN
DEUX. JE TEINS LA MOITIÉ.”

SANCHO JAVIÉREZ





ÉQUIPE ARTISTIQUE

CANDELA RECIO
PABLO HOYOS
SILVLO AGUILAR
RONY-MICHELLE PINZARU
PABLO GAVIRA
CLAUDIA NAVARRO
MARTA CASADO
SANCHO JAVIÉREZ




ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisation JONÁS TRUEBA
Montage MARTA VELASCO
Montage son et mixage EDUARDO CASTRO
et PABLO RIVAS LEYVA
Assistanat réalisation LORENA TUDELA
Étalonnage MAURO MAROTO
Graphisme LAURA RENU
Musique RAFAEL BERRIO, ANDREI MAZGA,
VÍCTOR PERALES, PABLO GAVIRA
et ALBERTO GONZÁLEZ
Production JULIEN MIZAC
Bruitage ELIAS VERVECKEN
Mixage PHILIPPE CHARBONNEL
Production JAVIER LAFUENTE, LORENA TUDELA
et LAURA RENU

Une production LOS ILUSOS FILMS
Avec le soutien de ÁLVARO REMÓN et LUIS FERNÁNDEZ TURBICA



WWW.ARIZONADISTRIBUTION.FR

   Arizona Distrib.